

This is a self-archived version of an original article. This version may differ from the original in pagination and typographic details.

Author(s): Cazes, Marie

Title: Évolution du discours anti-immigration des populistes de droite radicale : le cas du Parti des Finlandais

Year: 2021

Version: Published version

Copyright: © Nordiques, 2021

Rights: In Copyright

Rights url: <http://rightsstatements.org/page/InC/1.0/?language=en>

Please cite the original version:

Cazes, M. (2021). Évolution du discours anti-immigration des populistes de droite radicale : le cas du Parti des Finlandais. *Nordiques*, (40), Article 1-14.

<https://doi.org/10.4000/nordiques.1363>



Nordiques

40 | 2021

Territoires de la migration dans les pays nordiques et baltes

Évolution du discours anti-immigration des populistes de droite radicale : le cas du Parti des Finlandais

Marie Cazes



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nordiques/1363>

DOI : [10.4000/nordiques.1363](https://doi.org/10.4000/nordiques.1363)

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Référence électronique

Marie Cazes, « Évolution du discours anti-immigration des populistes de droite radicale : le cas du Parti des Finlandais », *Nordiques* [En ligne], 40 | 2021, mis en ligne le 02 mai 2021, consulté le 11 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/1363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nordiques.1363>

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2021.

Nordiques

Évolution du discours anti-immigration des populistes de droite radicale : le cas du Parti des Finlandais

Marie Cazes

Introduction et contextualisation

- 1 Fondé en 1995 par d'anciens membres du Parti Rural de Finlande (*Suomen Maaseudun Puolue*)¹, le *Perussuomalaiset* (Parti des Finlandais²) a connu des débuts difficiles avant de percer de manière spectaculaire au cours des élections parlementaires de 2011 en remportant 19,1 % des voix. En 2015, le parti obtient de nouveau un bon score lors des élections parlementaires et entre au gouvernement avec cinq ministres.
- 2 Ces premiers succès sont dus à une critique eurosceptique et populiste, c'est-à-dire fondée sur une opposition entre les élites et le peuple³, mais également à un discours qui est devenu plus nationaliste et plus orienté contre l'immigration. Effectivement, au cours des années 2000, le parti a commencé à incorporer en son sein des personnalités très nationalistes, comme Jussi Halla-aho⁴, qui a été condamné pour incitation à la haine contre un groupe ethnique et infraction contre la liberté de croyance. Ces nouveaux membres, parfois issus d'associations nationalistes, notamment du *Sisu* Finlandais (*Suomen Sisu*)⁵, ont mené à la formation d'une aile anti-immigration au sein du *Perussuomalaiset* et la mise en avant grandissante de ce même thème dans les programmes du parti.
- 3 Lorsque Timo Soini, leader des *Perussuomalaiset* depuis 1997, annonce début 2017 qu'il quitterait la présidence du parti en juin 2017, deux candidats se présentent : Sampo Terho, soutenu par Soini, et Jussi Halla-aho, figure de proue de l'aile la plus radicale. Ce dernier l'emporte, entraînant le risque d'implosion du gouvernement jusqu'à ce que, trois jours plus tard, vingt députés *Perussuomalaiset*, dont les cinq ministres, provoquent

une scission et créent une nouvelle formation au nom d'Avenir bleu (*Sininen Tulevaisuus*)⁶. Lors des élections législatives d'avril 2019, les *Perussuomalaiset* sont arrivés deuxième avec 17,5 % des voix, mais sont exclus des négociations gouvernementales en raison des divergences idéologiques avec le Parti social-démocrate qui mène ces tractations⁷

- 4 Dans cet article, je compte donc m'interroger sur la manière dont le discours des *Perussuomalaiset* sur l'immigration a évolué en Finlande des années 1990 à nos jours. Pour ce faire, j'analyserai les programmes politiques et électoraux du parti des *Perussuomalaiset* de 1995 à 2019. Afin de réduire la quantité importante de programmes sur cette période de vingt-quatre ans, j'ai exclu ceux établis pour les élections européennes et municipales, pour me concentrer uniquement sur ceux concernant les élections législatives, les programmes idéologiques et les programmes spécifiques. C'est en effet dans ces programmes et au cours des élections parlementaires que la question de l'immigration est la plus abordée.
- 5 J'argumente qu'à ses débuts le parti des *Perussuomalaiset* n'était pas un parti de droite radicale populiste dans le sens où son discours n'épousait pas les thèses de l'anti-immigration ou du nativisme. Le nativisme, c'est-à-dire le fait de considérer les non-natifs comme une menace pour l'homogénéité de l'État-nation⁸, la critique de l'immigration et le nationalisme, font partie des principales caractéristiques des partis de droite radicale populiste⁹. Néanmoins, avec le temps et des changements internes, la ligne du parti s'est durcie autour de la critique de l'immigration, qui est désormais présentée comme une menace. La radicalisation de la ligne anti-immigration des *Perussuomalaiset* apparaît certes après l'arrivée d'une « crise migratoire », mais aussi suite à la prise de pouvoir interne par l'aile radicale du parti.

L'immigration en Finlande

- 6 La mobilisation des partis populistes de droite radicale est généralement perçue comme une réaction au phénomène de l'immigration, un phénomène qui est pour ces partis politiques la source de nombreux problèmes dans la société¹⁰. Afin de comprendre le discours sur l'immigration des *Perussuomalaiset*, il me paraît essentiel de contextualiser brièvement le phénomène souvent méconnu de l'immigration en Finlande.
- 7 Contrairement à une opinion courante, l'immigration est loin d'être un phénomène récent en Finlande, puisqu'elle s'est manifestée dès le début de la période russe¹¹. Au début du XX^e siècle et jusqu'à la fin des années 1930, le nombre d'étrangers en Finlande est assez important, près de 30 000. Il chute à moins de 15 000 pendant la Seconde Guerre mondiale et demeure en dessous de 10 000, jusque dans les années 1970¹². Il y avait donc plus d'étrangers vivant en Finlande dans les années 1920 que dans les années 1980¹³. Par ailleurs, jusque dans les années 1970, la Finlande a surtout été une terre d'émigration, principalement vers la Suède. Dans les années 1970, la Finlande reçoit quelques centaines de réfugiés en provenance du Chili, du Proche-Orient et du Vietnam¹⁴, mais de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1990, l'immigration reste un phénomène plutôt marginal.
- 8 L'effondrement de l'URSS en 1991 entraîne une importante immigration de Russes et d'Estoniens vers la Finlande, qui y sont toujours à l'heure actuelle les nationalités étrangères les plus représentées¹⁵. Une politique de migration de retour pour les Finnois d'Ingrie depuis ces deux pays commence également¹⁶. Dans les années 1990, la

Finlande voit également arriver sur son territoire des réfugiés en provenance du Kosovo et de la Somalie. La venue en pleine crise économique, des demandeurs d'asile somalis, de culture très différente, a été une surprise pour la majorité des Finlandais¹⁷. Ils ne sont pourtant pas les premiers musulmans à s'installer en Finlande. En effet, une petite communauté musulmane de Tatares est présente dans plusieurs grandes villes depuis le XIX^e siècle. Pour cette raison, la Finlande a été le premier pays occidental à donner une place officielle à une communauté musulmane, en 1925¹⁸.

- 9 Le deuxième mouvement migratoire important en Finlande a eu lieu en été 2015. Le nombre de demandeurs d'asile qui était compris entre 1 500 et 5 000 par an dans la première moitié des années 2010, passa à 32 500 en 2015¹⁹. Depuis, ces chiffres ont de nouveau baissé.

Les prémices de la critique de l'immigration par les *Perussuomalaiset*

- 10 Ainsi, la Finlande n'a donc pas pour tradition d'être une terre d'accueil puisque les premiers mouvements significatifs de réfugiés arrivent seulement dans les années 1990, ce qui est plus tardif que d'autres pays nordiques, comme la Suède ou la Norvège. En Finlande, les premières critiques et discussions politiques sur ce phénomène apparaissent au début des années 1990, et au sein de différents partis politiques²⁰. Il est par ailleurs intéressant de noter que ce ne sont pas seulement les partis populistes ou de droite qui ont entamé cette critique, mais également certains membres du Parti écologiste des Verts (*Ekologinen Puolue Vihreät*)²¹. Néanmoins, quelques personnalités du Parti Rural de Finlande, parti populiste agrarien et conservateur et prédécesseur des *Perussuomalaiset*, jouent un rôle pionnier dans cette amorce de la critique de l'immigration²². Ces débuts de la critique de l'immigration sont plus tardifs que dans des pays comme le Danemark ou la Norvège où la composante anti-immigration arrive chez les partis populistes dès les années 1980²³. Cette période de prémices de la critique de l'immigration par les *Perussuomalaiset* couvre les années 1995-2007. Ce thème n'apparaît alors pas dans tous les programmes (uniquement dans trois des neuf publiés), et n'est pas central dans la politique du parti.
- 11 Dans le programme général de 1995 des *Perussuomalaiset*, expliquant leur idéologie et leur vision et projet de la société finlandaise, la question de l'immigration se retrouve évoquée en quelques phrases seulement :
- Nous acceptons que des étrangers aussi construisent notre pays et vivent ici, mais nous ne laisserons aucun d'entre eux s'installer ici pour nuire à notre foyer du peuple. Ils doivent accepter notre société et notre système judiciaire, et s'ils le font, nous acceptons à notre tour les différences dans leurs cultures et leurs origines et leur accordons le droit de vivre en individus égaux avec nous.²⁴
- 12 Deux éléments importants se dégagent de ce court paragraphe : d'une part, le parti accepte l'immigration sans restriction particulière, c'est-à-dire pas seulement l'immigration liée au travail ou bien aux quotas de réfugiés, et sans distinction d'origines, européenne ou extraeuropéenne ; d'autre part, il souligne la nécessité de l'intégration à travers l'idée que les immigrés arrivant en Finlande doivent accepter et respecter les systèmes du pays pour que leurs différences soient admises. C'est par ailleurs sensiblement à la même époque que la question du multiculturalisme apparaît en Finlande. Le terme de « société multiculturelle » est employé en Finlande pour la

première fois dans un texte administratif en 1990, alors que le concept est plus ancien au Royaume-Uni ou en Suède par exemple²⁵. Ce premier programme des *Perussuomalaiset* donne une vision assez inclusive de l'immigration, proche des fondements idéologiques sociaux-chrétiens prônés par le parti.

- 13 Dans le programme parlementaire de 2003, l'immigration est évoquée dans un paragraphe concernant la politique démographique et familiale :

Notre emplacement reculé a donné à la Finlande un grand avantage dans le monde des problèmes de population et de race. Il n'est pas nécessaire de fermer la Finlande aux étrangers. La Finlande a le droit de décider combien et d'où viennent les immigrés et les réfugiés qu'elle prend. La condition primordiale est que les immigrés s'assimilent au peuple finlandais, vivent selon les lois de notre pays, apportent leurs compétences professionnelles à la création du bien-être commun, adoptent notre langue et notre culture ainsi que notre système sociétal nordique. On ne doit pas tolérer en Finlande des pratiques étrangères à notre culture et des traditions qui violent la dignité humaine, comme par exemple l'excision, le mariage d'enfants ou les crimes d'honneur barbares, qui violent la dignité des femmes.²⁶

- 14 Bien que la manière d'aborder la question de l'immigration par le terme « problème de race » soit sujette à caution, le reste du paragraphe n'exprime pas une opposition absolue à l'immigration notamment avec cette idée que la Finlande n'a pas à se fermer aux étrangers. Le parti des *Perussuomalaiset* affirme accepter l'immigration tant que le nombre de migrants et leur origine restent sous contrôle, et qu'ils apportent un avantage à la société finlandaise en termes de main-d'œuvre et de travail. L'intégration est toujours présente avec l'idée que l'étranger doit devenir part du peuple finlandais et renoncer à certaines traditions et pratiques culturelles qui vont à l'encontre des valeurs de la Finlande. Il est à noter que les pratiques prises en exemple par les *Perussuomalaiset* dans ce programme sont des pratiques interdites par le droit international. Ce passage sur l'intégration et les différences de pratiques culturelles est intéressant puisque, par la suite, va se développer l'idée que les étrangers n'arrivent pas à s'intégrer dans la société et que cela représente une menace pour la société finlandaise et sa culture. Cependant la question de ces pratiques allant à l'encontre des droits humains est ultérieurement atténuée au profit d'une opposition au multiculturalisme.
- 15 Il faut souligner que les élections parlementaires de 2003 sont importantes pour les *Perussuomalaiset*, car ils gagnent en popularité et obtiennent trois sièges de députés, grâce à la figure controversée de Tony Halme²⁷. Cet ancien catcheur, connu pour son franc-parler et ses prises de paroles racistes et misogynes, a contribué à ouvrir le parti des *Perussuomalaiset* à des personnalités plus radicales²⁸.

2007 : l'immigration commence à prendre une place particulière

- 16 C'est seulement dans le programme pour les élections législatives de 2007 que le parti dédie au thème de l'immigration une sous-partie spécifique dans laquelle est principalement évoquée la question des réfugiés en Finlande et du financement de l'aide au développement. Le programme présente une continuité avec les précédents sur la question de l'intégration des immigrés au système comme l'illustre ce passage :

Selon nous, le point central dans la politique migratoire est qu'il faut s'efforcer de bien intégrer au système ceux qui viennent ici et leur procurer une éducation et du travail.²⁹

- 17 Cet extrait du programme montre la continuité de la volonté des *Perussuomalaiset* d'intégrer les immigrés au système et à la société finlandaise pour qu'ils puissent y prendre part activement, notamment par le travail, valeur fondamentale des sociétés protestantes³⁰. Cependant, cette même politique d'intégration commence à être critiquée quelques paragraphes après :
- Parce qu'à l'heure actuelle on n'essaye même pas d'intégrer comme il faut les immigrés à la société, et que des cultures dans la culture commencent à se former comme en Suède, ainsi l'immigration à grande échelle amènera en fin de compte aussi la culture finlandaise originelle à une position menacée.³¹
- 18 La critique vise les politiques d'intégration menées par le gouvernement de l'époque et les prédécesseurs et jugées insuffisantes ou inefficaces. Ce passage illustre surtout le début d'une rhétorique plus radicale qui oppose immigration et préservation de la culture finlandaise.
- 19 Dans ce programme de 2007, la position des *Perussuomalaiset* sur l'immigration se radicalise, en particulier concernant les réfugiés :
- Dans la politique sur les réfugiés, les *Perussuomalaiset* exigent une ligne stricte. Ce genre de « réfugiés » illégitimes, qui viennent en Finlande après s'être vus refuser l'asile dans un autre pays de l'UE, devraient être renvoyés rapidement.³²
- 20 C'est la première fois que les réfugiés sont clairement distingués parmi les différentes catégories d'immigrés, mais aussi que l'utilisation de la définition du terme de réfugié est remise en question pour critiquer le système de politique migratoire. Ainsi à partir de 2007, la position des *Perussuomalaiset* commence à se rapprocher des autres partis populistes de droite radicale européens.
- 21 Entre la création des *Perussuomalaiset* et la fin des années 2000, le discours critique de l'immigration est bien présent, mais il n'est pas encore très radical ni central. Le programme de 2007 marque un tournant : l'immigration est désignée comme une menace bien que cette rhétorique ne soit pas encore très développée. C'est par ailleurs vers 2007 que les *Perussuomalaiset* commencent à se rapprocher de personnalités plus hostiles à l'immigration, notamment Jussi Halla-aho, qui est à cette époque connu pour son blog dans lequel il exprime ses positions contre l'islam, l'immigration et le multiculturalisme. Par ailleurs, les chercheuses Tuija Saresma et Maria Ruotsalainen ont établi que ces rapprochements vers des personnalités plus radicales et le changement de ton du parti entraînent la polarisation et la généralisation des débats sur l'immigration, mais aussi que certaines thématiques qui y sont liées, comme le multiculturalisme, se multiplient dans la presse finlandaise au cours de ces mêmes années³³.

L'immigration comme menace pour la nation

- 22 La critique de l'immigration par les *Perussuomalaiset* se radicalise encore davantage lors des élections parlementaires de 2011, élections au cours desquelles ils gagnent 15 % de voix par rapport à 2007. Avant même que le parti ne publie son programme, l'amorce de ce tournant s'était fait sentir à l'été 2010, avec la publication du *nuiva vaalimanifesti* (un manifeste électoral contre l'immigration³⁴) signé par treize candidats de la branche la plus radicale du parti, dont Jussi Halla-aho. Si ce texte n'influence pas trop le programme de 2011, elle est plus visible dans le programme de politique migratoire de 2015, rédigé par les auteurs du groupe en question.

- 23 Le programme des *Perussuomalaiset* pour les élections de 2011 devient néanmoins plus nationaliste, par son approche de la culture et de l'identité nationale, mais également par un durcissement de son discours sur la politique migratoire. Selon ce programme, les fêtes religieuses traditionnelles telle que Noël et *suvivirsi*³⁵ doivent être respectées par tous et les traditions finlandaises doivent être mises au-dessus du multiculturalisme pour être préservées :

Les *Perussuomalaiset* n'approuvent pas que la politique d'intégration se fonde sur l'idée que la population d'origine devrait s'adapter aux habitudes des immigrés ou qu'on commencerait à créer pour les gens issus d'une culture étrangère une législation et des pratiques administratives basées sur la culture de leur pays d'origine. Nous garderons aussi notre fête de Noël et notre *Suvivirsi*, tout comme nos célébrations, dont en principe, tout le monde peut profiter.³⁶

- 24 Comme l'a montré Tuukka Ylä-Anttila, les *Perussuomalaiset* placent très haut le respect de traditions finlandaises, notamment le *Suvivirsi*, car il est un de ces événements familiers autour desquels le peuple finlandais peut affirmer son identité et son unité³⁷. D'où cet argument du parti selon lequel les étrangers doivent s'adapter au pays et non l'inverse pour éviter le risque de perdre la culture originelle de la Finlande. De plus, cet argument vise clairement les immigrés qui n'ont pas la même culture religieuse : les musulmans extra-européens. Ruth Wodak souligne à ce sujet que tous les partis populistes de droite radicale ont toujours besoin dans leur discours de prendre comme bouc émissaire une minorité ou une ethnie, décrite comme un danger pour la nation ; de cette manière il créent une opposition entre « eux » et « nous »³⁸. Cette caractéristique devient omniprésente dans les programmes des *Perussuomalaiset* à partir de 2011. Par exemple, le terme de « mauvaise immigration » y fait pour la première fois son apparition. On trouve ainsi l'idée d'une forme de hiérarchie dans l'immigration, selon laquelle les réfugiés constituent la catégorie la moins acceptable. Auparavant, cette hiérarchisation des immigrés se retrouvait dans certains textes personnels de Jussi Halla-aho³⁹.

- 25 Pour les élections parlementaires de 2015, les *Perussuomalaiset* ont publié sept programmes distincts dont trois qui évoquent l'immigration : le programme de politique sociale, le programme de politique d'éducation et le programme de politique migratoire. Ce dernier présente des similitudes avec le *Nuiva vaalimanifesti*, notamment dans les titres de paragraphes mais aussi dans certaines idées ou propositions. L'immigration y est abordée de manière encore plus critique que précédemment. Dès l'introduction, l'immigration est présentée comme une vague déferlante. L'accent est mis sur les problèmes qu'elle provoque dans d'autres pays tels que des conflits ethniques, le radicalisme religieux, des bandes violentes de jeunes immigrés. Le texte affirme néanmoins qu'il n'y a pas de fatalité absolue : « La Finlande peut encore éviter la catastrophe d'immigration de la Suède, la France ou la Grande-Bretagne par exemple.⁴⁰ » Il donne cependant l'impression que le pays est envahi par les immigrés avec l'utilisation des chiffres de personnes d'origines étrangères. Le texte évite de préciser que les étrangers constituent un groupe de population bien plus vaste que celui des seuls immigrés ou réfugiés⁴¹. On trouve en filigrane dans ce programme l'idée que les immigrés sont non seulement une nuisance pour la société mais qu'ils sont également inutiles. Le passage suivant en témoigne :

[...] les réfugiés qui n'ont pas de compétences nécessaires sur le marché du travail ou qui ne veulent pas, pour des raisons religieuses ou culturelles adopter des conceptions européennes sur l'égalité et la liberté d'expression, par exemple, qui sont importantes pour l'intégration.⁴²

- 26 Ainsi, les programmes de 2015 font de l'immigration et tout particulièrement des réfugiés un phénomène dangereux pour la sécurité du pays mais également inutile et ruineux pour la société⁴³. Ces programmes jouent sur l'affect par l'emploi de l'image du « mauvais migrant » qui menace la société⁴⁴. En plus des réfugiés présentés comme une menace sécuritaire pour le pays, d'autres groupes d'immigrés sont aussi pointés du doigt. Un paragraphe entier est ainsi consacré à la mendicité des immigrés roumains et bulgares, accusés d'être en lien avec le crime organisé et d'être responsables de la hausse de l'insécurité. Or, la critique des personnes Roms, issues de ces deux pays, est assez récurrente chez les partis populistes de droite radicale⁴⁵.

2019 : l'immigration source de tous les maux

- 27 Pour les élections législatives de 2019, qui sont les premières sous la direction de Jussi Halla-aho⁴⁶, les *Perussuomalaiset* ont publié un programme qui résume leur position pour ces élections ainsi que quatre programmes thématiques : immigration, environnement, éducation et politique sociale. Bien qu'un des programmes soit consacré à la politique migratoire, tous les autres programmes thématiques évoquent le thème de l'immigration. Ce programme de 2019 sur l'immigration est par ailleurs plus développé en termes de pages et de contenus que celui de 2015.
- 28 Un paragraphe au titre significatif, « il faut s'inquiéter de l'évolution de la population », évoque les théories du grand remplacement et d'Eurabia⁴⁷, sans toutefois les nommer, ni recourir à des théories conspirationnistes :
- Alors qu'encore dans les années 1990 le taux de croissance de la population née à l'étranger était de quelques milliers par an, ces dernières années il a été en moyenne de 20 000 personnes, et les chiffres continuent de grandir. [...] Parallèlement, la diminution du nombre de personnes parlant une des langues nationales comme langue maternelle s'accélère encore. [...] L'avenir de la Finlande aussi semble nettement moins finlandais qu'à l'heure actuelle.⁴⁸
- 29 En définitive, de l'idée que l'immigration et la population étrangère constitueraient une menace pour la population finlandaise (de souche) ainsi que pour la langue finnoise⁴⁹, lesquelles seraient en train de diminuer au profit des immigrés et des langues étrangères, on peut aisément passer à celle que la population finlandaise serait en voie de disparition. Il faut aussi souligner que certains membres du parti des *Perussuomalaiset* expriment des positions encore plus radicales sur leurs blogs personnels⁵⁰. Un autre point dans ce programme est intéressant : le premier paragraphe évoque seulement les demandeurs d'asile et les réfugiés, mais les paragraphes suivants ainsi que les autres programmes de la même année, emploient à dessein les termes « immigrés » (*maahanmuuttajat*) ou « étrangers » (*ulkomaalaiset*) ce qui provoque un transfert de sens. Les *Perussuomalaiset* créent ainsi dans leur discours un amalgame entre la catégorie des réfugiés et des demandeurs d'asile et celle de l'ensemble des étrangers présents sur le territoire finlandais. L'entretien de cette confusion entre « immigré » qui désigne une personne étrangère vivant sur le territoire et les demandeurs d'asile et/ou les réfugiés, permet aussi de jouer sur la peur des nombres, puisque cette catégorie spécifique est nettement minoritaire dans l'immigration en Finlande.
- 30 Le programme électoral de 2019 aborde aussi amplement l'immigration, comme le montre l'extrait suivant :

Ce type d'immigration qui arrive en Finlande actuellement coûte énormément et cet argent est pris d'ailleurs. L'immigration de ce genre n'amène pas plus de contribuables à notre pays, ni ne facilite les défis de l'avenir. Au contraire ses grands frais [de l'immigration] incombent aux contribuables, indépendamment de savoir si la personne arrive en Finlande en premier lieu pour demander l'asile ou pour exercer un travail sous-payé. Bien peu de personnes dotées d'un haut niveau d'éducation viennent en Finlande.⁵¹

- 31 La critique de l'immigration repose principalement sur l'aspect financier qui en découle, mais il y a également l'idée que les immigrés qui seraient inutiles à la société et ne pourraient pas s'intégrer par manque d'éducation. Une autre partie du même programme souligne les problèmes qu'engendrerait l'immigration sur le marché du travail :

L'intégration intéresse davantage les administrations de l'éducation et les décideurs que le fait que le marché du travail finlandais reçoive une main-d'œuvre finlandaise compétente. Dans le même temps, des Finlandais hautement qualifiés déménagent à l'étranger à un rythme toujours plus rapide. À la place nous avons des immigrés sans instruction, dont une partie significative ne sait même pas lire et écrire.⁵²

- 32 Les immigrés sont donc décrits de manière dépréciative et on y retrouve également l'idée d'un remplacement de la population, ce qui contribue à entretenir la peur de l'autre. Cet « autre » créé de toute pièce, ce groupe étranger dangereux pour le pays et son économie, sert alors de bouc émissaire⁵³. Selon le programme des *Perussuomalaiset*, l'immigration aurait par conséquent des effets graduels négatifs sur la société et constituerait en dernier ressort une menace à la cohésion sociale et au bon fonctionnement du pays. Cette idée est récurrente dans le programme puisque l'on peut également y lire que « l'immigration augmente aussi la criminalité et l'insécurité ainsi qu'elle désagrège les valeurs les plus importantes de notre société, comme l'égalité⁵⁴ ». Le parti tente de démontrer une incompatibilité entre le maintien de l'État-providence garantissant des services sociaux et de santé de qualité et les coûts de l'immigration.

- 33 Un autre angle du discours des *Perussuomalaiset* est la soi-disant différence de traitement entre les Finlandais et les étrangers, comme l'illustre ce passage :

Il est injuste que les personnes âgées souffrent dans les maisons de retraite et les enfants dans les écoles insalubres, ou que les petits salaires ne puissent plus se débrouiller, mais qu'un immigré puisse vivre confortablement de notre sécurité sociale et de la prospérité finlandaise⁵⁵.

- 34 Si le parti s'est présenté comme le défenseur des plus démunis dans ses programmes⁵⁶, ce récent *welfare chauvinism*, qui établit une différenciation entre les natifs et les non-natifs, traduit un glissement certain vers les positions des partis populistes de droite radicale qui font du nativisme une composante essentielle de leur identité⁵⁷.

- 35 Ce *welfare chauvinism* se retrouve également dans le programme de politique sociale de 2019 lequel met en avant l'aspect financier, avec le coût de l'intégration et des services prodigués aux immigrés, qui serait de l'argent dont les Finlandais ne bénéficieraient plus. En 2015, le programme de politique sociale abordait très peu l'immigration. De plus, certaines thématiques, présentes en 2015, comme la santé mentale ne sont plus abordées en 2019, au profit d'une plus grande place sur les effets néfastes de l'immigration pour le système de l'État-providence finlandais.

36 Sous couvert de la défense du système social finlandais, les *Perussuomalaiset* veulent mettre fin aux politiques d'accueil des réfugiés, qu'ils considèrent comme une immigration nuisible dans leurs revendications :

Notre principale revendication est d'obtenir la fin complète de l'immigration nuisible à la Finlande. Deuxièmement nous exigeons que notre système social soit réformé pour qu'un Finlandais passe devant un immigré.⁵⁸

37 Cette revendication est présente plusieurs fois dans le même programme : « Nous voulons un État-providence dans lequel l'immigration ne créerait pas d'insécurité et n'accablerait pas le secteur du bien-être, dont les dépenses sont destinées aux Finlandais⁵⁹ ». Ces passages démontrent une stigmatisation de l'immigration ainsi que la volonté de la mise en place d'un *welfare chauvinism* pour endiguer le phénomène migratoire. Entre 2015 et 2019, le parti des *Perussuomalaiset* a fortement développé sa conception nativiste de l'État-providence, c'est-à-dire que les aides sociales doivent être assurées pour les personnes qui en ont besoin, mais surtout, les natifs doivent être prioritaires pour l'accès à ces aides⁶⁰. Sur cette même période, le discours anti-immigration a également pris une place éminente tout en se radicalisant.

Conclusion

38 Avant les années 2010, le thème de l'immigration était abordé dans les programmes du parti des *Perussuomalaiset*, mais seulement de manière brève et pas forcément négative, avec cette idée qu'une fois intégrés, les étrangers reçus en Finlande pourraient même être bénéfiques pour le pays. C'est à partir du début des années 2010, notamment lors des élections de 2011, que le discours anti-immigration et nationaliste prendra une importance grandissante, correspondant à l'arrivée d'une branche anti-immigration et nationaliste au sein du parti. Depuis cette période, les *Perussuomalaiset* décrivent l'immigration de manière de plus en plus péjorative, la jugeant néfaste tant pour l'économie que pour la pérennité des valeurs et des traditions du pays, comme l'illustre dernièrement la reprise implicite de la théorie du grand remplacement qui mettrait en péril la population finlandaise d'origine et menacerait même la langue finnoise.

39 Sous l'ère Halla-aho, le discours anti-immigration des *Perussuomalaiset* a pris plus d'ampleur que précédemment, au point de devenir le cœur de leurs programmes et de leur idéologie. Les thèses nativistes et ethnonationalistes, c'est-à-dire que les Finlandais doivent être prioritaires dans l'accès aux services sociaux, sont devenues omniprésentes. Certains groupes d'immigrés, comme les mendiants bulgares et roumains, issus de l'Union européenne, ne sont plus présents dans les programmes. Le seul groupe d'immigrés principalement visé dans leur discours est celui des demandeurs d'asile et/ou des réfugiés. Le groupe présenté comme une menace pour la nation finlandaise n'est plus simplement extérieur à la Finlande, mais extérieur à l'Europe.

40 Ainsi, l'élection de Jussi Halla-aho à la tête du parti en juin 2017 et la scission qui en a résulté ont donc été fondamentales dans la radicalisation des *Perussuomalaiset* sur les questions de l'immigration et de l'identité nationale. Bien que les thèmes fussent déjà présents et importants auparavant, pour les dernières élections parlementaires d'avril 2019, ils tenaient la place centrale dans les programmes, indiquant que le parti n'est plus un simple parti populiste conservateur, mais bien un parti de droite radicale. Le « nouveau » parti des *Perussuomalaiset* est ainsi devenu plus radical et nationaliste, il

embrasse l'ethnonationalisme, prône bien plus qu'auparavant l'intérêt national, le *welfare chauvinism* et surtout la fin de l'immigration qu'ils considèrent comme « nuisible à la Finlande ».

NOTES

1. C'est un parti populiste agraire et conservateur fondé par Veikko Vennamo en 1959. Le parti restera actif jusqu'à sa faillite en 1995.
2. La traduction du nom *Perussuomalaiset* est assez délicate en français puisqu'elle pourrait aussi bien être « Finlandais/Finnois de base » que « Vrais Finlandais », une traduction parfois toujours employée par les médias francophones. Cependant, la traduction anglaise donnée par le parti passe de *True Finns* (Vrais Finlandais) à *Finns party* (Parti des Finlandais) en 2011. Dans le but de limiter les confusions, nous choisissons de garder le nom du parti *Perussuomalaiset* dans sa langue d'origine dans cet article.
3. Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser, *Populism A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 6.
4. Jussi Halla-aho s'est fait connaître au début des années 2000 par ses prises de position anti-immigration et nationalistes dans son blog, *Scripta - kirjoituksia appoavasta Länestä* (Scripta – écrits sur l'Occident qui sombre). Voir Vesa Puuronen, *Rasistinen Suomi*, Helsinki, Gaudeamus, 2011, p. 226-227. Il devient candidat pour les *Perussuomalaiset* en 2007 et en devient membre en 2010.
5. Association nationaliste, proche de certains mouvements néonazis, créée en 1998 par Teemu Lahtinen et qui est dirigée par Olli Immonen (député *Perussuomalaiset* d'Oulu) de 2013 à fin 2019, et par Henri Hautamäki depuis 2020. Jussi Halla-aho en a été membre jusqu'en 2019, et Simo Grönroos (secrétaire des *Perussuomalaiset* depuis 2019) est un membre actif.
6. Lauri Nurmi, *Perussuomalaisten hajoamisen historia*, Helsinki, Into, 2018, p. 7. L'Avenir bleu (*Sininen Tulevaisuus*) devient un parti politique en novembre 2017, et au tout début, le groupe parlementaire se nommait *Uusi vaihtoehto* (Nouvelle alternative).
7. Cf <https://yle.fi/uutiset/3-10740519> (consulté le 29 juillet 2019).
8. Cas Mudde, *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 19.
9. *Ibid.*, p. 22.
10. Hans-Georg Betz, *La droite populiste en Europe, Extrême et démocrate ?*, Paris, Autrement, 2004, p. 55
11. Antero Leitzinger, *Ulkomaalaispolitiikka Suomessa 1812-1972*, Helsinki, East-West Books, 2008. p. 60-61 et p. 76.
12. *Ibid.*, p. 103-104.
13. *Ibid.*, p. 533.
14. *Ibid.*, p. 117-122.
15. Centre des statistiques de Finlande : https://www.stat.fi/til/vaerak/2017/02/vaerak_2017_02_2018-06-20_kuv_002_fi.html (consulté le 14 mai 2019).
16. La politique de migration de retour des Finnois d'Ingrie, initiée par le président Mauno Koivisto, commença en 1990 et se termina en 2016. On estime qu'environ 30 000 personnes ont bénéficié de cette politique. Cf Minna-Liisa Salonsaari, *Inkerinsuomalaisten paluumuutto kerrottuna*

paluumuuttona ja kulttuuriperintöprosessina, Thèse de doctorat, Université de Turku, 2018, disponible sur https://www.utupub.fi/bitstream/handle/10024/145854/Annnalesc456_Salonsaari.pdf?sequence=1&isAllowed=y (consulté le 4 juillet 2019).

17. Marja Tiilikainen, « Islam, pakolaisuus ja somalikulttuuri » in *Muslimit Suomessa*, Tuula Sakaranaho et Heikki Pesonen (dir.), Helsinki, Yliopistopaino, 1999, p. 60.

18. Tuula Sakaranaho et Heikki Pesonen (dir.), *Muslimit Suomessa*, Helsinki, Yliopistopaino, 1999, p. 28.

19. Statistiques de l'Office de l'immigration : <https://migri.fi/vanhat-tilastot> (consulté le 20 mai 2019).

20. Matti Valimäki, « 'Completely New Challenges?': Continuity and revision in Finnish political parties' objectives on immigration, 1986–1991 » *Nordic Journal of Migration Research*, 9:1, p. 99-117.

21. Milla Hannula, *Maassa maan tavalla*, Helsinki, Otava, 2011, p. 20.

22. *Ibid.*

23. Jørgen Goul Andersen et Tor Bjørklund, « Structural Changes and New Cleavages : the Progress Parties in Denmark and Norway », dans *Acta Sociologica* 33 (1990) 3, p. 195-217.

24. « Hyväksymme maatamme rakentamaan ja täällä elämään myös ulkomaalaisia, mutta emme salli kenenkään heistä tulevan tänne vahingoittamaan kansankotiamme. Heidän on hyväksyttävä meidän yhteiskunta- ja oikeusjärjestyksemme, jolloin me puolestaan hyväksymme heidän kulttuurinsa ja elämän lähtökohtien erilaisuuden ja annamme heille oikeuden elää yhdenvertaisina yksilöinä kanssamme. » Programme général des *Perussuomalaiset* de 1995. Toutes les traductions sont de l'auteur.

25. Outi Lepola, *Ulkomaalaisesta suomenmaalaiseksi - Monikulttuurisuus, kansalaisuus ja suomalaisuus 1990-luvun maahanmuuttopolitiisessa keskustelussa*, Helsinki, SKS, 2000, p. 203.

26. « Syrjäinen sijaintimme on antanut Suomelle suurta etua väestö- ja rotuongelmien maailmassa. Suomea ei tarvitse sulkea ulkomaalaisilta. Suomella on oikeus päättää siitä, kuinka paljon ja mistä tänne maahanmuuttajia ja pakolaisia otetaan. Perusedellytys on, että maahanmuuttajat tulevat osaksi Suomen kansaa, elävät maamme lakien mukaan, antavat ammattitaitoisien työpanoksen yhteisen hyvinvointimme luomiseen, omaksuvat kiellemme ja kulttuurimme sekä pohjoismaisen yhteiskuntajärjestelmämme. Suomessa ei pidä suvaita kulttuurillemme vieraita käytäntöjä ja ihmisarvoa loukkaavia perinteitä, kuten esimerkiksi naisten ihmisarvoa loukkaavia ympärileikkauksia, lapsiavioliittoja tai raakalaismaisia kunniaikäytäntöjä. » Programme des *Perussuomalaiset* pour les élections parlementaires de 2003.

27. Urpo Kovala et Jyrki Pöysä, "The 'jytty' of the Finns party: or, How to take advantage of masculinity in populist politics", in Kovala Urpo (dir.) et al., *Populism on the loose*, Jyväskylä, Nykyykulttuurin tutkimuskeskuksen julkaisu, 2018, p. 161-175.

28. *Ibid.*, p. 162.

29. « Maahanmuuttopolitiikassa keskeinen asia on mielestämme se, että tänne tulevat pyritään integroimaan järjestelmään kunnolla ja järjestämään heille koulutusta ja töitä. » Programme des *Perussuomalaiset* pour les élections parlementaires de 2007, p. 20.

30. Henrik Stenius « The Good Life is a Life of Conformity : The Impact of Lutheran Tradition on Nordic Political Culture », in Øystein Sørensen et Bo Stråth (dir.), *The Cultural Construction of Norden*, Oslo, Scandinavian University Press, 1997, p. 161-171.

31. « Koska nykyisiä maahanmuuttajia ei edes yritetä integroida kunnolla yhteiskuntaamme vaan Ruotsin malliin alkaa muodostua kulttuureita kulttuurissa, niin suuressa mittakaavassa maahanmuutto myös ajaisi alkuperäisen suomalaisen kulttuurin lopulta uhanalaiseen asemaan. » Programme des *Perussuomalaiset* pour les élections parlementaires de 2007, p. 20.

32. « Pakolaispolitiikassa perussuomalaiset vaativat tiukkaa linjaa. Sellaiset perusteettomat "pakolaiset", jotka tulevat Suomeen saatuaan kielteisen turvapaikkapäätöksen jo jossakin toisessa EU-maassa, olisi pikakäännyttävä välittömästi. » *Ibid.*, p. 19.

33. Maria Ruotsalainen et Tuija Saresma, « Monikulttuurisuuskeskustelu suvivorrestä maahanmuuttajamyytin », in Emilia Palonen et Tuija Saresma (dir.) *Jätkät ja jytkyt*, Tampere, Vastapaino, 2017, p. 151-178.
34. *Nuiva* signifie littéralement « froid/réservé » et par extension dans le jargon politique de la droite radicale le fait d'être critique ou contre l'immigration.
35. Le *Suvivirsi* soit « psaume de l'été » est une tradition finlandaise venue de Suède qui veut que pour le dernier jour de l'école les élèves chantent ce cantique célébrant l'été.
36. « Perussuomalaiset eivät hyväksy kotouttamispolitiikan peruslähtökohdaksi sitä, että kantaväestön tulisi sopeutua maahanmuuttajien tapoihin tai että vieraista kulttuureista tuleville alettaisiin luoda heidän lähtömaansa kulttuuriin perustuvaa lainsäädäntöä ja viranomaiskäytäntöjä. Me pidämme myös joulujuhlamme ja suvivorstemme aivan kuten juhlapyhämme, joista lähtökohtaisesti kaikki pääsevät nauttimaan. » Programme des *Perussuomalaiset* pour les élections parlementaires de 2011, p. 40.
37. Tuukka Ylä-Anttila, « Familiarity as a tool of populism : Political of shared experiences and the case of Suvivirsi », *Acta sociologica* 60-4, 2016, p. 342-357.
38. Ruth Wodak, *The Politics of Fear*, Londres, Sage, 2015, p. 2.
39. Une classification de l'immigration et des immigrés a en effet été développée par Jussi Halla-aho dans son blog, notamment dans le billet du 5 décembre 2008 : http://www.halla-aho.com/scripta/maahanmuuttopolitiikan_hahmottelua_osa1.html (consulté le 5 juin 2019).
40. « Suomen on vielä mahdollista välttää esimerkiksi Ruotsin, Ranskan tai Britannian maahanmuuttokatastrofi ». Programme des *Perussuomalaiset* de politique migratoire 2015.
41. Définition par le Centre des statistiques de Finlande : <http://tilastokeskus.fi/meta/kas/ulkomaalaistaus.html> (consulté le 6 janvier 2020).
42. « Sellaisille siirtolaisille, joilla ei ole työmarkkinoilla tarvittavia taitoja, tai jotka eivät uskonnollisista ja kulttuurisista syistä halua omaksua integraation kannalta tärkeitä eurooppalaisia käsityksiä esimerkiksi tasa-arvosta tai ilmaisunvapaudesta. » Programme des *Perussuomalaiset* de politique migratoire 2015.
43. Les élections législatives finlandaises de 2015 se sont déroulées le 19 avril 2015, donc avant le pic de la « crise migratoire » de l'été 2015.
44. Cf. Maria Ruotsalainen et Tuija Saresma, op. cit. p. 164-167.
45. Cas Mudde, op. cit., p. 87.
46. Les élections présidentielles de 2018 n'ont pas vu la publication de programme spécifique par le parti.
47. Ces deux théories se rejoignent sur l'idée que la population européenne serait progressivement remplacée par une population extra européenne et musulmane avec un aspect conspirationniste qui voudrait que ce remplacement soit organisé par les différents gouvernements d'Europe et les pays arabo-musulmans.
48. « Kun vielä 1990-luvulla ulkomailla syntyneen väestön kasvuvauhti oli joitakin tuhansia vuodessa, on se viime vuosina ollut keskimäärin 20 000 ihmisen luokkaa määrin lisääntyessä koko ajan. [...] Samalla äidinkielenään kotimaisia kieliä puhuvien määrän väheneminen kiihtyy edelleen. [...] Suomenkin tulevaisuus näyttää huomattavasti vähemmän suomalaiselta kuin nykyhetki. » Programme de politique migratoire des *Perussuomalaiset* 2019, p. 3.
49. Si le programme de politique migratoire des *Perussuomalaiset* parle de langues nationales (*kotimaiset kielet*), ce qui comprend le finnois, le suédois, le romani, le sami du Nord, le sami d'Inari et le sami skolt, ainsi que les langues des signes, d'autres programmes, comme ceux de politique linguistique de 2015 et de politique culturelle de 2020, prônent exclusivement la défense de la langue finnoise.
50. Comme le montre ces deux articles du blog d'Olli Immonen (député *Perussuomalaiset* et ex-leader de l'association nationaliste *Suomen Sisu*) : <http://olliimmonen.net/blogi/vaestonvaihdos->

on-pysäytettävä/ et <http://olliimmonen.net/blogi/islam-ja-euroopan-islamisaatio/> (consulté le 5 juin 2019).

51. « Nykyisen kaltainen Suomeen suuntautuva maahanmuutto maksaa valtavasti, ja tuo raha on pois jostakin muualta. Tällainen maahanmuutto ei tuo maahamme lisää veronmaksajia tai helpota tulevaisuuden haasteita. Päinvastoin, sen suuret kustannukset lankeavat veronmaksajille, riippumatta siitä, saapuuko henkilö Suomeen ensisijaisesti hakemaan turvaa vai halpatyömarkkinoille töihin. Korkeakoulutettuja osaajia Suomeen tulee hyvin vähän. » Programme des *Perussuomalaiset* pour les élections parlementaires de 2019, p. 3.

52. « Kotouttaminen kiinnostaa koulutustahoja ja päättäjiä enemmän kuin se, että suomalaisille työmarkkinoille saadaan osaavaa kotimaista työvoimaa. Samalla korkeasti koulutettuja suomalaisia muuttaa ulkomaille yhä kiihtyvällä tahdilla. Tilalle saamme kouluttamattomia maahanmuuttajia, joista merkittävällä osalla ei ole edes luku- ja kirjoitustaitoa. » *Ibid.*, p. 7.

53. Ruth Wodak, *The Politics of Fear – What right-wing populist discourses mean*, Londres, Sage, 2015, p. 2.

54. « Maahanmuutto lisää myös rikollisuutta ja turvattomuutta sekä rapauttaa yhteiskuntamme tärkeimpiä arvoja kuten tasa-arvoa. » Programme des *Perussuomalaiset* pour les élections parlementaires de 2019, p. 5.

55. « On väärin, että vanhuksat kärsivät hoitokodeissa ja lapset sisäilmaongelmaisissa kouluissa, eikä pienellä palkalla tule enää toimeen, mutta maahanmuuttaja voi elää mukavasti sosiaaliturvamme ja muun suomalaisen hyvinvoinnin varassa. » *Ibid.*, p. 4.

56. Voir leur premier programme de 1995 et David Arter, « Analysing ‘Successor Parties’: The Case of the True Finns », *West European Politics*, 35-4, 2012, p. 803-825 et p. 815-820.

57. Cas Mudde, *op. cit.*, p. 22.

58. « [...] ensisijainen vaatimuksemme on saada Suomelle haitallinen maahanmuutto loppumaan kokonaan. Toissijaisesti vaadimme, että hyvinvointijärjestelmäämme tulee uudistaa niin, että suomalainen menee maahanmuuttajan edelle. » Programme de politique sociale des *Perussuomalaiset* 2019, p. 4.

59. « Haluamme hyvinvointivaltion, jossa maahanmuutto ei luo turvattomuutta ja rasita kustannuksiltaan jokaista suomalaisille tarkoitettun hyvinvoinnin sektoria. », *Ibid.*, p. 4.

60. Cas Mudde, *op. cit.*, p. 131.

RÉSUMÉS

Cet article vise à analyser, à travers les différents programmes électoraux des *Perussuomalaiset*, comment se forme la rhétorique anti-immigration et comment elle a évolué des années 1990 jusqu'aux élections parlementaires de 2019. Une attention particulière sera donnée à l'évolution de ces deux thèmes après la crise des réfugiés de 2015 et la scission du parti de juin 2017, événements ayant contribué à transformer le parti de façon plus radicale sur ces questions, notamment lors de la campagne pour les élections parlementaires d'avril 2019.

This article aims to analyse anti-immigration discourse in the electoral and political programmes of the Finns Party from the 1990's until the parliamentary elections of 2019. A particular attention will be paid to the evolution of this topic after the refugee crisis of 2015 and the split of the party in June 2017. These events led the party to adopt a more radical angle on

immigration and related questions, especially during the campaign for the parliamentary elections of April 2019.

INDEX

Mots-clés : immigration, anti-immigration, parti politique, Finlande

Keywords : immigration, anti-immigration, political party, Finland

AUTEUR

MARIE CAZES

Marie Cazes est doctorante à l'Université de Jyväskylä. Sa thèse porte sur l'évolution du populisme en Finlande de la fin des années 1950 à nos jours.